

FACULTE de MEDECINE de PARIS

T H E S E

pour le

754

DOCTORAT en MEDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

par

DURIEUX Georges Paul

né le 8 JANVIER 1921 à CRETEIL (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le: 3 Juillet 1953

EXTENSION de L'INTOXICATION

par le

CANNABIS SATIVA LINNAEUS

PRESIDENT: Monsieur R. PIEDELIEVRE, Professeur

1953

FACULTE de MEDECINE de PARIS

T H E S E

pour le

DOCTORAT en MEDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

par

DURIEUX Georges Paul

né le 8 JANVIER 1921 à CRETEIL (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le : 3-7-53

EXTENSION de L'INTOXICATION

par le

CANNABIS SATIVA LINNAEUS

PRESIDENT : Monsieur R. PIEDELIEVRE , Professeur

DOYEN HONORAIRE :

M. BAUDOUIN,

PROFESSEURS HONORAIRES :

M. BAUDOUIN, BRINDEAU, CARNOT, CHEVASSU, CHIRAY, CLERC, DELBET, GUGEROT (H), GUILLAIN HARVIER, LAIGNEL-LAVASTINE, LAUBRY, LEMAITRE, LEMIERRE, LHERMITTE, LIAN, LOEPER, MARION, MATHIEU, MOCQUOT, MULON, OLIVIER, OMBREDANNE, SANNIE, SIBILEAU, SEZARY, TANON.

DOYEN :..... Léon BINET
Membre de l'Institut

ASSESEUR Jean VERNE

I. PROFESSEURS

I. PROFESSEURS		CORDIER (G)
Anatomie		DELARUE (A)
Anatomie pathologique		GASTINEL (P)
Bactériologie		CHAILLEY-BERT (P)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports		VERNE (J)
Biologie médicale		HUGUENIN (R)
Cancérologie médicale et sociale		OBERLING (C)
Carcinologie		POLONOVSKI (M)
Chimie médicale		
(Hôtel-Dieu		BROCCQ (P)
Saint-Antoine		CADENAT (F)
Salpêtrière		MONDOR (H)
Cochin		QUENU (J)
Cliniques chirurgicales		
Cliniques chirurgicales réparatrice et orthopédique		MERLE D'AUBIGNE (R)
Clinique de cardiologie		DONZELOT (E)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire		MONOD (R)
Clinique de la tuberculose		BERNARD (E)
Clinique de neuro-chirurgie		PETIT-DUTAILLIS (D)
Clinique de puériculture		LELONG (M)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		DEGOS (R)
Clinique des maladies du sang		CHEVALLIER (P)
Clinique des maladies du système nerveux		ALAJOUANINE (T)
Clinique des maladies des enfants		DEBRE (R)
Clinique des maladies infectieuses		MOLLARET (P)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale		DELAY (J)
Clinique gynécologique		FUNCK-BRENTANO (P);
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie		FEVRE (H)
	Hôtel-Dieu	BENARD (H)
	Bichat	LAROCHE (G)
	Cochin	MOREAU (R)
	Pitié	LEMAIRE (A)
Cliniques médicales		



Clinique médicale d'hydro-climatologie thérapeutique	JUSTIN-BESANCON (I)
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR VALLERY-RADOT (L)
Cliniques obstétricales	Tarnier Baudelocque Port-Royal LANTUEJOUL (P) LEVY-SOLAL (E) LACOMME (I)
Clinique ophtalmologique	VELTER (E)
Clinique oto-rhino-laryngologique	AUBIN (A)
Clinique physio-pathologique des problèmes alimentaires (chaire à titre personnel)	RICHET (C)
Clinique psychiatrique infantile	HEUYER (C)
Clinique rhumatologique	COSTE (F)
Clinique stomatologique	DECHAUME (M)
Clinique thérapeutique chirurgicale	SENEQUE (J)
Clinique thérapeutique médicale	CHABROL
Clinique urologique	FEY (B)
Embryologie	GIROUD (A)
Génétique	LAMY (M)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MOUQUIN (M)
Histologie	CHAMPY (C)
Hygiène et clinique de la première enfance	CATHALA (J)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (C)
Médecine du travail	DESOILLE (H)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R)
Parasitologie et histoire naturelle médicale	GALLIARD (H)
Pathologie chirurgicale	de GAUDART d'ALLAINES
Pathologie exotique	LAVIER (G)
Pathologie expérimentale et comparée	LENEGRE (J)
Pathologie médicale	BERIETY (M)
Pathologie et thérapeutique générales	DE GENNES (L)
Pharmacologie et matière médicale	HAZARD (R)
Physico-chimie médicale (Chaire à titre personnel)	DOGNON (A)
Physiologie	BINET (L)
Physique médicale	STROHL (A)
Radiologie médicale	DESGREZ (H)
Technique chirurgicale	MOULONGUET (P)
Thérapeutique	TURFIN (R)

II. PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES ET AGREGES

MM.		MM.
Anatomie	(DEBEYRE (J)	(HUGUIER (J)
	) DELMAS (A)	) LAURENCE (G)
	(GAUTHIER-VILLARS	(LEGER (L)
Anatomie patho-) Melle P. Pr.s. ch.	Pathologie	) OLIVIER (Cl)
logique	(BUSSER (F)	) PADOVANI (F)
		) POILLEUX (M)
		(ROUX (M)
Bactériologie	(FASQUELLE (R)	) RUDLER (J.C.)
	) NEVOT (A)	(VERNE (J.M.)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552428_0003

Biologie médicale	BOURLIERE (F)	Pathologie expérimentale	(MERKLEN (P)
	(ETTORI (J)		)
	) (Pr. s. ch.)		
Chimie médicale	(JAYLE (M.F.)		BERNARD (J)
	) (Pr. s. ch.)		BOUDIN (G)
	(SCHAPIRA (G)		CASTAIGNE (P)
			CONTE (M)
Dermato-syphili-graphie	N		DECOURT (J)
	(BULLIARD (H)		DOMART (A)
	) (Pr. s. ch.)		DREYFUS (Gilber
Histologie	(COUJARD (R)	Pathologie médicale	FAUVERT (R)
	) DESCLAUX (P)		HAMBURGER (J)
			KOURILSKY (R)
Hydrologie	DEBRAY (C)		MILLIEZ (P)
			PERRAULT (M)
Hygiène	(BOYER (J)		RAMBERT (P)
	) DEPARIS (M)		THIEFFRY (St)
			TURIAF (J)
			N.....
			N.....
			N.....
Médecine légale	(DEROBERT (L)		(LAPLANE (R)
	) GAULTIER (M)		) MARIE (J)
		Pédiatrie	
Neurochirurgie	N		
Neurologie	SEZE (S. de)		(LEVY (Melle J)
	(GRASSET (J)	Pharmacologie	) Pr. s. ch.
	) LEPAGE (F)		(CHEYMOL (J.H.)
	(MAYER (M)		) Pr. s. ch.
Obstétrique	) MERGER (R)		
	(RAVINA (J)	Physiologie	(BARGETON (D)
	) VARANGOT (J)		) Pr. s. ch.
			(PARROT (J.L.)
Ophtalmologie	(OFFRET (G)	Physique médicale	(DJOURNO (A)
	) DESVIGNES (P)		) GOUGEROT (L)
	(HALPHEN (E)	Psychiatrie	BARUK (H)
Oto-rhino-laryn-gologie	) Pr. s. ch.	Psychiatrie infantile	(MICHAUX (L)
	(MADURO (R)		)
Parasitologie	BRUMPT (L)	Stomatologie	CHAPUT (Mme A)
Parasitologie coloniale ff	CHABAUD	Thérapeutique	(PERRAULT
			) chargé de
Pathologie chirurgicale	(ABOULKER (P)		(l'enseignement
	) BAUMANN (J)	Urologie	KUSS (R)
	(GOSSET (J)		

III. PROFESSEURS HONORAIRES ET AGREGES
RAPPELES à L'EXERCICE
pour le service des examens

MM. BRINDEAU (A) (Obstétrique), GATELLIER (J)
(Clinique chirurgicale)

LE LORIER (V.) (Obstétrique), VAUDESCAL(R) (Obstétri

IV. - PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES
CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE
à titre permanent.

MM.			MM.
	(AMELINE (A)		(HAGUENAU (M)
	) MENEGAUX (G)	Clinique médicale	) MARCHAL (G)
Clinique	(PATEL (J)		(SOULIE (E)
chirurgicale	) SICARD (A)		
	(BOULIN (R)	Clinique	(DIGONNET (L)
	) BROUET (G)	obstétricale	) ECALLE (G)
Clinique	(CACHERA (R)	Clinique	
médicale	) GARCIN (J)	ophtalmologique	RENARD (G)
		Clinique urologique	COUVELAIRE (R)

MM.
Secrétaire de la Faculté
Secrétaire adjoint

MOREL (J)
Melle CHAINTREUIL (G)

Conservateur
Bibliothécaires

Docteur HAHN (A)
M. DOUAN(G) Melles DUMAITRE (P)
GOICHON (A.M.), LE NOIR,(G) METIN (F)

....

A MES P A R E N T S

A MA F E M M E

A MES A M I S

A Monsieur le Professeur R. P I E D E L I E V R E

PROFESSEUR DE MEDECINE LEGALE
de la FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

MEMBRE DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

qui a bien voulu nous faire l'honneur de présider cette
Thèse.

A Monsieur le Docteur L E B R E T O N

PHARMACIEN

ASSISTANT DE LA CHAIRE DE MEDECINE LEGALE
DE LA FACULTEE DE MEDECINE DE PARIS

EXPERT TOXICOLOGUE

que nous remercions de l'aide qu'il a bien voulu
nous apporter

A mes MAITRES de la FACULTE

-O-

EXTENSION de L'INTOXICATION
par la

CANNABIS SATIVA LINNAEUS

-0-

INTRODUCTION.-

Le Chanvre Indien est-il appelé à jouer sur le marché Français de la drogue, le rôle qu'il joue actuellement en Amérique ?

C'est ce que de récents faits divers sembleraient démontrer :

- d'une part n'a-t-on pas saisi en Décembre dernier deux tonnes de Hachich sur pied chez un paysan du Cher ! A quelles fins était destiné cet "innocent chônevis" ? A être exporté clandestinement ou bien à ravitailler les "Amateurs de Paradis artificiels" dans notre Pays?

- d'autre part, les nombreuses saisies effectuées depuis 1946 chez des Trafiquants et des toxicomanes sont autant de faits qui doivent faire craindre l'extension de l'usage de cette drogue en France .

Le Hachich, moins brutal que la cocaïne ou l'héroïne , meilleur marché que celles-ci, mal défini dans les textes de loi, risque de faire de nombreux adeptes.

De plus, en dehors des méfaits qu'il engendre à lui seul, il ouvre la voie à toutes les autres toxicomanies: "il n'y a que le premier pas qui coûte", on commence par le Hachich, et on finit par l'héroïne .

C'est à ces multiples dangers, déchéance individuelle et conséquences sociales qu'entraîne cette passion, que nous avons pensé en présentant cette étude .

Avant d'aborder ces problèmes, il nous a paru utile de rappeler ce que cette drogue représente à différents points de vue. Nous envisagerons donc successivement:

.../...

- dans un premier chapitre: l'historique de la botanique, l'identification, le point de vue législatif et l'utilisation thérapeutique de ce stupéfiant.

- dans un second chapitre, nous verrons ce qu'est le hachichisme, ses caractères cliniques, son extension possible en France à l'appui de laquelle nous produirons quelques statistiques; enfin, les questions médico-légales que pose cette toxicomanie .

QU'EST-CE QUE LE HACHICH ?

HISTORIQUE.-

Sans chercher à insister sur le côté historique de la question, nous rappellerons cependant que l'emploi du Chanvre Indien remonte à la plus haute antiquité, puisque la plante est décrite dans la botanique de RHY-YA quinze siècles avant JESUS-CHRIST.

Par ailleurs son usage traditionnel en Orient est déjà mentionné dans les récits de MARCO POLO (HASSAN BEN SABAH HAMAIN et la Secte des Hachichins, d'où on a voulu voir l'origine du mot assassin) .

Plus près de nous, les chroniques ayant trait à la campagne d'EGYPTE de BONAPARTE en font également état, et chacun sait que BAUDELAIRE et THEOPHILE GAUTIER y ont cherché, pour leur part, l'évasion à laquelle ils ont consacré quelques belles pages .

BOTANIQUE.-

Nous nous étendrons davantage sur le chapitre de la Botanique que nous envisageons maintenant .

Aux termes de la Pharmacopée, le Chanvre Indien est constitué par des masses irrégulières, comprimées, agglomérées par la résine excrétée des sommités fleuries et comprenant feuilles, bractées, fleurs femelles et fruits en voie plus ou moins complète de développement .

Les feuilles de ces tiges florifères sont isolées, simples ou parfois découpées en trois segments. Elles diffèrent des feuilles inférieures qui sont opposées digitées, avec cinq ou sept folioles étroites, lancéolées, largement dentées sur les bords .

.../...

A la base du fruit, qui ne contient qu'une seule graine, on constate la présence d'une bractée ovale lancéolée .

Feuilles et bractées portent des poils tecteurs courbés, coniques, à base renflée renfermant souvent, surtout les plus courts, des cystolithes, et des poils glanduleux sécréteurs à pied court et tête renflée multicellulaire .

Odeur forte caractéristique, saveur faible.

NOTA- La variété "Indica" qui produit la drogue, présente les mêmes caractères mais d'ordinaire, elle est plus riche en résine active.

Afin d'enrichir notre description, nous avons emprunté à la "Matière Médicale" de PLANCHON les précisions suivantes:

Le Cannabis Sativa Linnaeus est une plante herbacée ou suffrutescente , ramifiée ou non dès la base et dont il est admis une seule espèce, malgré un polymorphisme important. La partie active est constituée par la résine excrétée des sommités fleuries et fructifères de la plante femelle.

On distingue trois types parmi toutes les variétés :

- Variété Vulgaris, herbacée, aux inflorescences peu fournies, hauteur maxima 1 m.70 .

- Variété Sinensis, suffrutescente, tige très élevée.

- Variété Indica, suffrutescente, inflorescences très fournies, tiges hautes de 2 à 3 mètres pour sujets cultivés en plaine dans les climats chauds, et de 1 à 2 mètres pour les pieds sauvages ou cultivés en pays élevés et froids .

La teneur en résine de cette dernière variété est plus grande et physiologiquement plus active que celle des deux autres .

Cultivée dans nos climats, elle donne peu de résine brute et revient au type vulgaris en deux à trois ans.

Le maximum de production de résine se voit pour les chanvres des pentes de l'Himalaya, du Thibet, de Perse et de Grèce. Minime dans nos contrées, d'après le Docteur J. BOUQUET, elle se trouve cependant accrue par l'ensoleillement .

Cultivée pour ses propriétés inépuisables aux Indes et en Orient méditerranéen, ailleurs pour l'industrie textile, la récolte a lieu à l'époque où les plantes mâles sont en fleurs avant que les sujets femelles aient acquis leur complet développement car, à ce stade, la production de résine est supérieure .

Suivant les différents modes de préparation, on peut retenir schématiquement trois sortes de produits obtenus.

1°) le BHANG qui résulte de la dessiccation simple de la plante encore verte, sauvage ou cultivée, mâle ou femelle et dans lequel on trouve à l'examen des sommités femelles, des inflorescences mâles et quelques feuilles.

On l'utilise sous forme d'électuaires ou de boissons : exemple, le "lutki" macération de Bhang dans l'alcool faible, le "mudra", composé d'un mélange de lutki, d'opium et de datura .

2°) le GANJA HINDOU dans lequel les tiges sont coupées longues de un mètre et dans lequel on ne conserve que les inflorescences qui les terminent dont les fleurs, uniquement femelles, ont été fécondées .

Le Ganja peut être: soit lié en bottes et foulé aux pieds comme dans le "Flat Ganja", ce qui aplatit les sommités accolées par la résine, les bottes étant ensuite coupées en tronçons après dessiccation à l'ombre; soit roulé dans les mains (sommités seules) pour former des sortes de magdaléons. C'est le "Round Ganja". Enfin, le "Chur Ganja" en est la forme pulvérulente .

3°) le CHARAS, résine brute obtenue en frottant les sommités résineuses avec les mains ou des étoffes et en raclant ensuite le produit qu'on agglomère .

Une autre méthode consiste à faire circuler dans les chênovières des moissonneurs vêtus de cuir à la maturité des inflorescences . La résine, fixée sur le cuir est détachée avec une spatule et accumulée dans des récipients accrochés à la ceinture . Ou bien, on promène sur les plantes des martinets à lanières de cuir.

.../...

Le Charas est fumé ou sert de base à des préparations où entrent miel, sucre, cannelle, opium, farine, noix vomique, musc. Quelquefois, la résine est simplement mélangée à du beurre .

En Tunisie et en Algérie, la culture et la vente du chanvre sont réglementés comme pour le tabac. Le Produit haché est vendu en paquets de cinq grammes dans les bureaux de tabac sous le nom de Takrouri. Rappelons, à ce propos, que le kif représente l'ivresse que procure la drogue, et non la drogue elle-même . Le Takrouri se fume souvent additionné de "Chira" résine venue d'Egypte en contrebande cela à cause de sa pauvreté en résine active qui en fait un produit peu apprécié des usagers.

Au Maroc, la Régie vend le "Kif haché" en petits paquets renfermant dix grammes d'un mélange de un tiers de tabac et de deux tiers de chanvre indien.

En France, et dans la plupart des Pays Européens, il n'existe pas de monopole d'état, et la vente du chanvre était strictement interdite, en dehors de l'usage médical, jusqu'au Décret paru le 27/3/53, apportant des modifications sur lesquelles nous reviendrons. Le produit, lorsqu'il provient de cultures clandestines, est distribué sous deux formes différentes selon le mode de préparation.

- Sommités fructifères grossièrement pulvérisées après égrenage plus ou moins quantitatif, présentées en petits cornets de deux à trois grammes au pliage losangique caractéristique .

- Masses résineuses obtenues par tamisage des sommités dans un tamis à mailles fines . Le produit définitif est ensuite comprimé sous des aspects divers tels que masses plus ou moins informes ou plaquettes de un à trois millimètres d'épaisseur dont quelques-unes sont divisées en carrés de douze millimètres de côté et sont, par conséquent, présentées sous forme de pastilles destinées à être chiquées ou introduites dans des brouvages.

La drogue étant ainsi définie sur le plan botanique, il convient maintenant de connaître les moyens scientifiques grâce auxquels on peut la reconnaître. C'est donc à son identification que nous consacrerons les lignes suivantes .

.../...

IDENTIFICATION.-

L'Identification du Chanvre Indien, qui a fait l'objet de multiples travaux devenus classiques, est basé sur trois ordres de recherches: Botanique, Chimique et Physiologique .

- 1) L'EXAMEN BOTANIQUE, ou organoleptique, va mettre en évidence les caractères macroscopiques et microscopiques décrits dans la Pharmacopée de 1949 et sur lesquels nous ne reviendrons pas .
- 2) L'EXAMEN CHIMIQUE porte essentiellement sur la résine qu'on extrait par lixiviation au moyen de l'éther de pétrole .

Ce procédé permet en outre de déterminer la teneur en résine de l'échantillon préalablement desséché . Celle-ci varie de 2 à 12 % selon la partie de la plante, son origine et sa variété .

L'identification de la résine se fait à l'aide de trois réactions qui, lorsqu'elles sont toutes trois positives, peuvent être considérées comme absolument caractéristiques du Chanvre Indien.

a) Réaction de BEAM

Cette réaction est inscrite au Codex de 1949. Elle est généralement considérée comme spécifique du Chanvre, bien qu'elle ne soit pas toujours très fidèle. C'est pourquoi elle a été complétée par les deux autres.

Elle consiste à traiter une parcelle de résine avec la potasse alcoolique à 5 %. En chauffant le mélange légèrement, il apparaît progressivement une coloration violette stable .

b) Réaction de GHAMRAVY

Cette réaction utilise le réactif de Wasioky à la p. diméthylaminobenzaldéhyde . En milieu sulfurique, on obtient au bain-marie avec ce réactif une coloration pourpre . Cette coloration passe au bleu par dilution avec de l'eau. Cette réaction est plus fidèle que celle de BEAM; elle est très sensible et pratiquement spécifique.

.../...

c) Réaction de DUQUESNOIS ET NEMG

Cette réaction utilise le réactif suivant:

-Vanillino.....0,40 gr
 -Acétaldéhyde0,06 gr (soit IV gouttes)
 -Alcool à 95° 20 cm³

Après l'évaporation de la solution de résine dans l'éther de pétrole, le résidu encore tiède est additionné de 2 cm³ de ce réactif. On agite, puis ajoute, après dissolution, 2 cm³ d'acide chlorhydrique concentré; il se produit une succession de colorations, depuis le vert d'eau jusqu'au bleu indigo, en passant par un gris ardoisé, qui demande environ dix minutes. On agite la capsule pendant l'évolution de la coloration, en lui imprimant un mouvement circulaire. Après trente minutes, la teinte est généralement devenue violette, et après une heure, elle est d'un violet très intense.

- 3) L'EXAMEN PHYSIOLOGIQUE

Il se fait en utilisant comme animaux d'expérience le poisson et le rat.

a) Essai sur le poisson

10 à 15 mgr de résine sont émulsionnés dans 75 cm³ d'eau ordinaire. On introduit le poisson réactif (vairon de 1 gr environ) dans la solution obtenue qui est maintenue à une température convenable.

Au bout d'un certain temps, le vairon présente des phénomènes d'excitation avec accélération du rythme des ouïes, alternées avec des phases de repos et de déséquilibre. L'animal semble alors incertain et rigide. Il bascule sur son grand axe et se retourne parfois complètement. On note le temps au bout duquel l'animal ne réagit plus par pincement de la nageoire caudale, ce qui indique l'action narcotique de la drogue. Lorsque ce résultat est obtenu, le poisson est retiré et placé dans de l'eau pure et l'on observe, à l'aide d'un chronomètre, le moment du réveil.

On note soigneusement la durée du sommeil; celle-ci est variable selon le taux de résine introduit dans la solution, mais on peut retenir que la phase d'excitation se produit en quelques minutes et la somnolence au bout d'une demi-heure en moyenne. Pour plus de précision, on

.../...

reproduit l'expérience avec des dilutions supérieures ou inférieures selon le premier résultat obtenu.

Avec des doses supérieures, le phénomène est plus accentué et aboutit même à la mort de certains poissons .

b) Essais sur le rat

Ils peuvent être réalisés par deux méthodes distinctes:

-Soit injection de la drogue par voie intrapéritonéale

-Soit absorption par voie orale.

La première méthode donne de très mauvais résultats, du fait que l'on est obligé de dissoudre la drogue dans l'huile, d'où une résorption trop lente pour produire une activité physiologique nette ; l'animal ne réagit pas la plupart du temps . On a donc essentiellement recours à la seconde méthode .

La résine est mélangée avec de l'amidon et du sucre de façon à faire une pâte homogène que le rat ingère facilement à jeun. L'activité du produit est mise en évidence par l'appareil de SIVADJIAN.

Celui-ci se compose d'une caissette, dont le fond est formé de fils de cuivre parallèles reliés deux à deux aux bornes d'un chariot excitateur de Du BOIS-REYMOND à induction variable .

Le test utilisé est le cri de l'animal pour un certain seuil d'excitation; l'opération se fait en deux temps .

Dans un premier temps, l'animal normal est introduit dans la caisse et on détermine le seuil minimum d'excitation pour lequel il jette un cri.

Dans un deuxième temps, après ingestion de la résine par le même animal, on détermine à nouveau le seuil d'excitation avec production du cri. On établit ainsi la courbe des variations dans le temps du seuil d'excitabilité après plusieurs essais échelonnés.

.../...

Les résultats moyens sont les suivants:

Pour 100 mgr. de résine, on observe dès la fin de la première heure une phase d'excitation très nette de l'animal, objectivée par un abaissement du seuil d'excitabilité électrique. Cette phase est maxima à la quatrième heure. Puis la phase narcotique s'installe, marquée par une élévation importante du seuil qui atteint son apogée à partir de la huitième heure. On note alors un comportement spécial du rat se manifestant par de la somnolence et même un étourdissement complet.

Les phénomènes se succèdent avec plus ou moins de rapidité suivant les animaux et selon la dose gérée.

L'activité de la résine peut encore être appréciée par la méthode de Mukhopadhyay dont voici le principe. La véritable portion active est de caractère phénolique et le cannabinoïde, très peu actif, est insoluble dans l'alcali dilué. On sépare donc les phénols actifs d'un extrait de la drogue par l'alcali. La solution alcaline est ensuite traitée par le paranitre anilène diazotée qui se colore au contact des phénols. L'intensité de la coloration est proportionnelle à l'activité de la drogue employée.

L'examen physiologique peut également porter sur la recherche de l'activité de la fumée. L'appareillage, très simple, est constitué par un fume-cigarette dans lequel on tasse une certaine quantité de coton hydrophile qui retient intégralement la portion solide-liquide de la fumée. On extrait ensuite cette portion par l'éther de pétrole et la résine ainsi obtenue est soumise aux essais sur le vairon et le rat blanc.

Dans les conditions de l'expérience, la fumée du chanvre présente, toutes proportions gardées, la même activité narcotique que les extraits résineux des sommités fleuries.

En dehors des examens organoleptiques, chimiques et physiologiques que nous venons de décrire, on a tenté de séparer la portion spécifiquement active par des recherches que nous n'exposerons pas ici. Disons simplement qu'ils consistent en essais de fractionnement par chromatographie. Il découle de ces travaux que la portion active, débarrassée de chlorophylle est insoluble dans l'eau et que l'intoxication du vairon est sans doute due à la fixation de fines particules de principe actif sur les branchies.

.../...

Ajoutons que ce principe encore inconnu ne s'identifierait pas, d'après les travaux les plus récents, au cannabinoïde de SPITVEY et EASTERFIELD (1896)

Au terme de cette étude expérimentale, il est intéressant de noter que l'activité des résines provenant de chanvres métropolitains est exactement comparable à celle des extraits de chanvres indiens officinaux . Ceci nous amène à envisager le point de vue législatif .

POINT DE VUE LEGISLATIF

Certains Avocats, pour défendre leurs Clients, ont voulu faire entrer le Chanvre Indien provenant de cultures Métropolitaines dans le cadre des substances non-vénéneuses, sous le prétexte que la résine secrétée par la plante n'avait pas d'activité toxique . Il convient donc de se pencher un instant sur la législation relative à cette drogue afin de voir si ces arguments sont fondés.

L'Article 16 du Décret du 19 Novembre 1948 résumait à lui seul tous les Arrêtés jusque là en vigueur. En voici le texte qui a été récemment remanié:

"Sont interdits, à moins d'autorisation, la fabrication,
"l'extraction, la préparation, la détention, l'offre,
"la distribution, le courtage, l'achat, la vente, l'importation, l'exportation des substances inscrites au
"tableau B, et, d'une manière générale, toutes opérations
"industrielles et commerciales relatives à ces substances .

Or, la composition des substances inscrites au tableau B a été fixée par l'Arrêté du 7 Décembre 1948, et le Chanvre Indien y figure en bonne place, ainsi que ses préparations officinales ou non .

La difficulté réside donc dans la définition même du Chanvre Indien et il importe de savoir s'il existe un texte de loi permettant d'inclure dans cette définition le chanvre Métropolitain.

Plusieurs tentatives en vue de définir la drogue ont été faites par la Commission Internationale des Stupéfiants qui siège à GENEVE sous l'égide de l'O.N.U.

.../...

En fait, la seule définition admise légalement reste celle donnée dans l'article 1 de la Convention concernant le contrôle du commerce des stupéfiants, signée à GENEVE le 19 Février 1925, et promulguée le 31 Octobre 1928 . Cette définition est la suivante :

"Par Chanvre Indien, on entend la sommité séchée, fleurie ou fructifère, des pieds femelles de Cannabis Sativa L. de laquelle la résine n'a pas été extraite, sous quelque dénomination qu'elle soit présentée dans le commerce".

Plus loin, un extrait de l'article 11 de cette Convention dit encore :

" Les parties contractantes exerceront un contrôle efficace de nature à empêcher le trafic international illicite du chanvre indien et, en particulier, de la résine.

Un récent décret vient de confirmer l'esprit de cette définition mais, par contre, apporte des modifications sensibles aux dispositions du décret du 19 Novembre 1948. Il dit notamment :

"Article 1.- Pour l'application des dispositions du présent Décret, on entend par chanvre indien les sommités florifères et fructifères de la plante femelle du Cannabis Sativa L. de la variété dite "Indienne".

"Article 4.- A titre transitoire, le commerce intérieur et l'utilisation du chanvre indien et de ses préparations restent autorisés dans le cadre des dispositions du décret du 19 Novembre 1948 jusqu'à épuisement des stocks détenus par les pharmacies d'officine. Les Pharmacies hospitalières et les Etablissements habilités à en faire le commerce, conformément aux dispositions de l'article 38 dudit décret, mais au plus tard jusqu'à la date du 1er Janvier 1955 .

"Les détenteurs de chanvre indien et de ses préparations, qui procéderont à la destruction de leurs stocks, feront mention de cette destruction sur leur registre de stupéfiants, en précisant la date de la destruction et les quantités détruites.

"Article 5.- Les dispositions du présent décret sont applicables en Algérie."

.../...

Voici donc un grand pas de fait vers la suppression totale de cette drogue de la pharmacopée et, fait capital, le chanvre indien est l'unique produit qui soit ainsi rayé de la gamme des stupéfiants à usage thérapeutique .

On remarque par ailleurs que dans l'esprit du Législateur, le chanvre indien est identique à la plante appelée "Cannabis Sativa L." Aucune précision n'est donnée en ce qui concerne la provenance de cette plante ou l'activité de sa résine. Or, le "Cannabis Sativa Linnaeus" est la seule espèce de chanvre admise par la majorité des Botanistes qui ont rejeté la notion de "Cannabis Indica Lamarck" . On peut donc concevoir que la définition s'applique aussi bien aux plantes métropolitaines. Le Codex de 1949, d'ailleurs, ne fait mention que d'une seule espèce, le Cannabis Sativa L. !

Malheureusement, il faut bien reconnaître que tous ces textes ne détruisent pas complètement l'argumentation basée sur la non-activité des résines extraites de chanvres métropolitains . Un seul critère resterait valable. L'appréciation physiologique de cette activité. Aucun texte n'en fait mention jusqu'ici !

Malgré tout, le chanvre indien doit être considéré comme une drogue, qu'il soit importé d'Orient ou qu'il provienne de chez nous. Rappelons du reste que, d'après l'Arrêté du 24 Février 1951 paru au Journal Officiel du 8 Mars 1951, il n'était pas prévu de doses d'exonération pour ce produit au tableau B et que, par suite, sa détention, son usage ou sa vente constituaient bien des infractions aux lois . Ces dispositions restent valables pour la période de transition actuelle.

EXISTE-T-IL UNE UTILISATION THERAPEUTIQUE ACTUELLE?

Il apparaît clairement qu'aucun syndrome n'est justiciable d'une thérapeutique réelle par le chanvre indien . Ce produit ne représente qu'un médicament symptomatique qu'on emploie comme stimulant nerveux et antispasmodique .

Il est sédatif et hypnotique dans les algies d'origine gastro-intestinale, le tétanos, la coqueluche, les convulsions. On a voulu l'utiliser également dans certains états mentaux et, à ce propos, il est intéressant de citer les observations cliniques du Dr.A.DESCHAMPS qui, près d'un siècle après MOREAU de TOURS, a repris l'étude pharmacodynamique du Hachich chez les aliénés. Cet auteur a pu obtenir ainsi des améliorations éphémères dans certains syndromes hébéphréno-catatoniques.

Cependant, cette thérapeutique d'essai ne présente qu'un intérêt spéculatif et peut d'ailleurs être reproduite aujourd'hui avec d'autres excitants. De nombreux produits synthétiques sont en effet capables de remplacer avantageusement cette drogue dans les rares cas où l'on croit devoir l'employer .

C'est pourquoi, à notre connaissance, aucun Thérapeute ne nous critiquera si nous approuvons la décision de la supprimer purement et simplement de la pharmacopée Française . C'est à notre avis le seul remède propre à enrayer sa progression, on tant que stupéfiant, sur le marché clandestin. Aux ETATS-UNIS, du reste, on n'a pas hésité à prendre cette mesure depuis 1942 en raison des ravages que la "Marihuana" a faits dans ce pays.

QU'EST-CE QUE LE H A C H I C H I S M E ?

CLINIQUE.-

Quelques noms illustres s'attachent à l'histoire clinique du Hachich.

Les observations publiées par MOREAU de TOURS au Siècle dernier sont restées classiques. L'Auteur avait déjà bien analysé les diverses phases de l'intoxication

.../...

aigüe et fait le rapprochement entre le hachichisme chronique et certains syndrômes démentiels.

Il écrivit en 1845 son fameux ouvrage "Du Hachich et de l'Aliénation mentale", dans lequel il déclare notamment : "je m'étais persuadé que par le hachich, on devait pouvoir être initié aux mystères de l'aliénation".

MOREAU croit voir dans la folie une grande analogie avec le rêve, c'est pourquoi il étudie les phénomènes de l'intoxication par le chanvre indien.

Suivant leur ordre chronologique, il décrit: le sentiment de bonheur, la dissociation des idées, le développement de la sensibilité, de l'ouïe, la présence d'idées fixes, les impulsions irrésistibles et les hallucinations, ces derniers symptômes formant la "Fantasia des Arabes".

Vers la même époque, Théophile GAUTIER nous fournit dans le "Club des Hachichins" une description de l'intoxication qui, pour littéraire qu'elle soit, n'en possède pas moins un intérêt sémiologique certain. " Je voyais mes Camarades défigurés moitié hommes moitié plantes, avec des airs pensifs d'ibis, debout sur une patte d'autruche ..."

En 1872, VILLARD publie une étude clinique, dans laquelle il dit avoir observé chez des intoxiqués chroniques du Caire, des phénomènes analogues à la catalepsie, donnant un état d'hébétéude et d'abrutissement .

Plus récemment, aux ETATS-UNIS, le Musicien MEZZ MEZROW, ayant pénétré dans le monde des drogués, nous retrace dans son livre "la rage de vivre" les sensations colorées qu'il éprouve au contact de la "Marihuana" . "J'entends mon saxophone comme s'il était à l'intérieur de mon crâne. Je coule mes notes sans effort et je mets dans mes phrases juste le sentiment voulu. J'ai l'impression que je pourrais jouer ainsi pendant des années sans me trouver à cours d'idées ou d'énergie. Je suis heureux et sûr de moi".

Cependant, les descriptions d'autointoxications de ces divers Auteurs montrent surtout la richesse des interprétations oniriques dues aux effets du toxique et on ne saurait y trouver un tableau systématique concernant l'évolution de l'intoxication aigüe et chronique

.../...

avec ses différents stades. Pour cela, il nous paraît judicieux de nous reporter à la description du Docteur Jean BOUQUET, qui fait autorité en matière de chanvre indien.

Schématiquement, dans l'intoxication aiguë, on note quatre phases :

- 1) Une phase d'excitation psycho-motrice qui survient deux heures après l'ingestion de la drogue, caractérisée par ce que MOREAU de TOURS appelle un sentiment de bien-être physique et moral avec impression de facilité. C'est l'euphorie, accompagnée d'agitation motrice au cours de laquelle on se sent capable de "prouesses extraordinaires".

A ce stade, on voit apparaître un déblocage partiel du contrôle de la volonté marqué par la survenue d'idées étranges, avec souvent des crises d'hilarité convulsive à propos d'incidents insignifiants.

- 2) Une phase confusionnelle avec désorientation due à la dissociation des idées . Elle se traduit par une excitation verbale extrême, un vif besoin d'épanchement, de la tachypsychie, une hypertrophie du moi . " Je suis devenu Dieu, dit Baudelaire". C'est la période pendant laquelle on peut assister à des manifestations d'automatisme ambulateur .

- 3) Une phase d'onirisme au cours de laquelle on peut constater une déformation des perceptions sensorielles, une acuité excessive de tous les sens et surtout de la vue, de telle sorte que le monde extérieur se sublimise en "floraisons miraculeuses", en "végétations extraordinaires" qui ne s'effacent que pour renaître plus luxuriantes encore. En même temps, perte de la notion du temps, hyperacousie, déformation de l'espace et du "moi cénesthésique". "voyez comme mes bras se sont allongés" . Parfois même dédoublement de la personnalité avec apparition d'un moi artificiel et fantasque que le vrai moi observe avec amitié jusqu'à la période de suggestibilité. Celle-ci peut conduire le malade à commettre les pires forfaits et même peut le rendre dangereux sous l'influence des conseils de tiers mal intentionnés !

A un degré de plus, apparaît le stade des hallucinations génératrices de troubles de l'affectivité. Le tableau se complète alors de visions panophobiques,

.../...

d'agressivité, de fureurs maniaques, d'impulsions criminelles irrésistibles qui sont toujours à craindre; parfois le drogué en vient au suicide pour échapper à ces dangers imaginaires mais vécus!

- 4) Une phase de sommeil béat .

La belle aventure tire à sa fin; le fumeur sombre dans une langueur extatique que ne viendront pas troubler les affres d'un sommeil douloureux, ce dernier étant à peine teinté d'une légère dépression.

Tel est le schéma de l'intoxication aiguë qui peut du reste revêtir diverses formes cliniques selon l'importance de la dose de poison absorbée, l'activité de la résine, la sensibilité individuelle (certains sujets sont réfractaires) .

C'est ainsi que les phénomènes psycho-moteurs peuvent s'arrêter au stade de l'ébriété sans franchir celui des conceptions délirantes. Tout se borne alors à une simple sensation de bien-être physique avec légèreté, volatilité des états psychiques, quelques vertiges, parfois un peu de céphalée. Dans ces dernières conditions, qui sont les plus fréquentes, le cannabisme paraît rentrer dans le cadre des toxicomanies mineures ! A plus forte raison si l'on considère la rareté des accidents mortels qu'il peut entraîner et l'absence d'accoutumance observée à son sujet, tout au moins selon une opinion trop généralement répandue.

Il n'en demeure pas moins que son usage répété mène à l'intoxication chronique, suivie de la déchéance physique et morale, peut être moins brutalement que l'opium et ses dérivés, mais tout aussi sûrement.

Au début, on observe surtout des troubles de l'affectivité, instabilité mentale, indifférence ou mélancolie avec crises de larmes . Plus tard, on se trouve en présence d'un malade pâle, le regard terne, les pupilles en mydriase, amaigri, bien que l'appétit, loin d'être diminué, serait plutôt augmenté. Les troubles digestifs sont fréquents et ont pour corollaire une dénutrition. A l'examen, les réflexes tendineux sont exagérés.

.../...

Mais parmi tous ces symptômes, il importe de noter la tendance qu'ont ces malheureux à présenter ultérieurement des troubles mentaux qui, ainsi que l'avaient remarqué MOREAU de TOURS et VILLARD, s'apparentent par certains côtés aux démences précoces. En effet, les observations ne sont pas rares, surtout dans les Pays où sévit une intoxication endémique, où l'on voit s'installer un syndrome discordant dont les signes principaux sont :

- Désinsertion du réel
- Indifférence envers soi-même et le milieu
- Indiscipline sociale
- Colères violentes
- Mouvements impulsifs (fuites, tentatives d'incendie ou d'assassinat, libération des instincts)
- Affaiblissement général de toutes les facultés, en particulier de la mémoire, de l'attention du jugement .

Ailleurs, un délire hallucinatoire domine la scène, à moins que la confusion mentale ne représente à elle seule le symptôme majeur de l'affection.

Mais à vrai dire, nous sommes jusqu'ici dans un domaine bien théorique ! Existe-t-il dans notre Pays des observations patente d'intoxications aiguës ou chroniques ? Il faut bien reconnaître que celles-ci sont, heureusement, encore rarissimes.

Pour notre part, nous en avons vainement cherché dans plusieurs Services Psychiatriques, notamment celui de Monsieur le Docteur TISON à la Maison de Santé de SAINT MANDE et celui de Monsieur le Docteur BACHET. Nous leur adressons nos remerciements respectueux, ainsi du reste qu'à Messieurs les Professeurs HEUYER et MICHAUX qui, ayant l'expérience de l'infirmerie spéciale, ont bien voulu nous prêter leur aimable concours.

Nous possédons cependant des documents prouvant la réalité de cette toxicomanie en France depuis la Guerre !

Comment expliquer ce paradoxe ?

Plusieurs causes peuvent être invoquées :

.../...

- soit l'utilisation de petites doses de stupéfiant de la part des fumeurs surtout ceux qui, pendant très longtemps, ne présentent aucun trouble sinon une certaine somnolence .

- soit l'extrême discrétion des fervents de la drogue qui se réunissent en comités secrets pour satisfaire leur passion et restent de ce fait ignorés du Corps Médical. Il est bien connu en effet que cette catégorie de malades a tendance à s'isoler de la Société et LIVET a décrit au MEXIQUE les fameuses "fumeries" secrètes de Hachich, où le cigare passe de bouche en bouche ...

- soit enfin la tendance qu'ont beaucoup de médecins à attribuer uniquement à l'éthylisme les manifestations hallucinatoires de certains malades, même lorsque ceux-ci, Nord-Africains, n'ont pas d'antécédents Ethyliques !

A cet égard, qu'il nous soit permis de souligner que d'après des constatations cliniques faites à l'étranger, l'alcool serait un antidote de l'intoxication cannabique.

Quoi qu'il en soit, afin d'illustrer notre description clinique, il nous a paru intéressant de reprendre une observation un peu ancienne, mais typique, publiée par Monsieur le Professeur DELAY il y a quelques années:

" Il s'agit d'un garçon de vingt ans qui, alors
"qu'il se trouvait dans un bar, fait la connaissance
"d'Algériens qui lui offrent des feuilles de hachich.
"Rentré chez lui, il roule ces feuilles et les fuma.
"A la cinquième cigarette, il s'endormit et, à par-
"tir de ce moment, élabore toute une série de représen-
"tations oniriques dont il ne pourra plus dire, par
"la suite, si elles étaient réelles ou non.

" Il rêve d'abord qu'il est dans un cabaret entouré
"de jeunes femmes; puis il se trouve dans la rue,
"pénétrant bientôt dans un hôtel avec une femme pour
"en ressortir peu de temps après. Finalement, il
"pénètre à nouveau dans un hôtel, seul cette fois, et
"y passe la fin de la nuit.

" Le lendemain matin, il prend l'autobus pour se
"rendre chez son Beau-Père (sa Mère étant remariée).
"Arrivé au rez-de-chaussée de la Maison et entendant
"son Beau-Père descendre l'escalier, il se dissimule
"dans l'ombre, attend qu'il passe, et, se jetant sur
"lui, l'étrangle.

.../...

" Dans l'après-midi du même jour, il se retrouve
"alors dans la même rue que la veille et, abordant
"un Agent, lui fait part de son crime et se constitue
"prisonnier. Il se souvient encore avoir été emmené
"au Commissariat, puis à l'Infirmierie Spéciale, en-
"fin à St. ANNE."

Dans cette suite de faits, où finit le rêve
et où commence la réalité ?

Comme le prouve l'enquête, l'assassinat était
heureusement du domaine du rêve, l'infortuné fumeur ne
s'étant réveillé que pour se constituer prisonnier.

A noter qu'avant d'entrer dans le second Hôtel
il avait effectivement déambulé dans la rue.

Pour reprendre l'expression du Professeur DILAY,
cette observation met en évidence les deux pôles entre
lesquels oscille le rêve du hachichin : la volupté d'une
part, l'impulsion homicide, ou au moins violente, d'autre
part .

En outre, elle objective un des caractères de
l'intoxication : l'évolution par poussées oniriques
successives "vagues de folie" de BINET et SANGLE.

Toutefois, ce tableau de l'intoxication au
chanvre, pour si riche qu'il soit, ne doit pas être pris
au pied de la lettre. Une observation de Monsieur le
Professeur DEROBERT, datant de 1946, semble bien donner
un démenti aux constatations cliniques qu'on peut en
tirer, à savoir la production par le Hachich de phéno-
mènes psychiques d'ordre onirique.

Le Professeur DEROBERT a eu en effet l'occasion
d'examiner trois fumeurs de "Kif" n'ayant présenté au-
cun de ces troubles .

Voici le compte-rendu de son observation:

"Il s'agissait de deux Algériens et d'un Séné-
galais qui s'étaient procuré du Kif à la faveur de la
réapparition du chanvre sur le marché clandestin. Tous
trois avaient quitté leur Pays depuis quatre à dix ans
et avaient continué en France à fumer du kif de façon
épisode et peu importante. L'un d'eux reconnaissait
que dans son Pays survenaient, après des fumées pro-
longées, des sensations d'ivresse avec hilarité, joie

.../...

intense et profonde hyperexcitation purement psychique sans modifications motrices et apparition d'un sommeil profond. Il ne se souvient pas avoir eu des hallucinations.

En France, il a pu, depuis 1942, se procurer du Kif qu'il fume mélangé au tabac. Il fume chaque soir cinq ou six cigarettes qui lui procurent un sommeil calme et profond. Il ne présente aucun symptôme digne d'être signalé, pas même de mydriase.

Le second, originaire du Maroc, fait un usage identique. Il fume le kif durant le jour et n'accuse aucun des phénomènes habituellement connus. Il déclare fumer cinq à six cigarettes par jour également.

Le troisième, Sénégalais de trente trois ans, en fume depuis l'âge de dix ans; il a cessé de le fumer pendant trois ans lorsqu'il a pu s'en procurer à nouveau. Il fume l'herbe non mélangée au tabac et en use quatre à cinq cigarettes par jour. Ici encore, l'action semble être nulle, en dehors d'une somnolence apparaissant avec l'usage.

Cette absence de manifestations toxiques mérite d'être discutée. On peut l'expliquer :

- soit parce qu'il s'agissait de sujets habitués depuis leur jeune âge à l'action du kif;
- soit parce que la quantité fumée est peu importante;
- soit parce que les sommités fleuries du chanvre en question étaient dénuées de toutes propriétés actives.

Cette dernière hypothèse nous paraît moins vraisemblable. Comme nous l'avons dit précédemment, les statistiques publiées par les experts montrent en effet que tous les chanvres, quelle que soit leur origine, renferment un certain pourcentage de résine. Or, à quantité égale, l'activité physiologique de ces résines est sensiblement du même ordre de grandeur. Seule diffère pour chaque plante, la teneur en résine brute qui est très faible pour les chanvres métropolitains. On a, par suite, beaucoup plus de chances d'observer des phénomènes oniriques lorsque la drogue, au lieu d'être fumée, est

.../...

ingérée sous forme de résine incorporée dans une pâte ou une boisson. Et c'est sans doute à cette nuance qu'est due la pauvreté symptomatologique observée chez nos trois fumeurs, comme elle s'observe probablement chez la plupart des fumeurs connus et inconnus.

On retrouvera d'ailleurs un tableau clinique voisin dans un cas de cannabisme professionnel, intoxication devenue rare de nos jours du fait que l'industrie textile Française utilise de moins en moins de chanvre. Cette observation a été récemment présentée par Messieurs les Professeurs PIEDELIEVRE et DEROBERT à la Société de Médecine Légale .

" Monsieur "X..." âgé de 39 ans, est occupé depuis 15 mois dans une industrie de filasse de chanvre à l'entretien d'une machine dont la chaudière brûle en moyenne cinq tonnes de résidus de chanvre par jour .

Le chanvre, manipulé dans cette Usine est du chanvre vert, non roui, séché au four, cultivé en Normandie (graines de provenance Russe) . L'ouvrier ne manipule pas les fibres textiles mais respire les poussières de l'atelier . Il présente depuis Janvier 1949 des phénomènes broncho-pulmonaires, tous et quelques crachements de sang. L'examen des crachats ne montre pas la présence de B.K .

Un examen des poussières trouvées dans l'atelier montra qu'elles renfermaient des fragments de tiges et de feuilles de chanvre (*cannalis sativa L.*) Du point de vue pulmonaire, actuellement, on constate une sclérose.

Mais ce qui apparaît être le plus significatif des phénomènes accusés par cet ouvrier est tout un ensemble de symptômes rappelant ceux que signalait SALOMON, du MANS, en 1889 chez les poigneurs de chanvre .

Il déclare qu'au cours de son travail, il présentait des périodes d'obnubilation avec hébétéité, tendance à la somnolence entrecoupées de périodes d'excitation à type d'égriété et même d'ivresse, dernier épisode qu'il ne s'expliquait pas, car il est tempérant .

Ces modifications étaient tellement intenses qu'il devait interrompre son travail et séjournait plus ou

.../...

moins longtemps à l'air libre avant de le reprendre et, fait beaucoup plus singulier, ces troubles se manifestaient également chez ses camarades de travail occupés dans le même local que lui . Il se plaignait de fièvre mais n'a jamais pris sa température, de nausées, de cauchemars . A aucun moment il n'eut d'idées de violences.

Il constate un amaigrissement progressif et important et une agénésie."

Cette maladie professionnelle possède la valeur d'une expérimentation physiologique faite sur l'homme à partir du chanvre métropolitain. Ses caractères constituent le fond clinique du hachichisme toxicomane. Elle démontre en outre l'activité des résines provenant des fibres textiles du chanvre.

Quoi qu'il en soit, nous avons tenu à dévoiler, dans le chapitre suivant, quelques aspects du trafic clandestin de notre drogue .

EXTENSION METROPOLITAINE ET STATISTIQUES.-

Que représente, sur le plan de la statistique, l'introduction du chanvre indien en France depuis la Guerre?

Une publication des annales pharmaceutiques portant sur la période comprise entre les années 1936 à 1949, donne les chiffres suivants qui expriment en Kg. les quantités de Cannabis saisies en France:

- 1936	néant
- 1946	0,3 kg
- 1947	30 "
- 1948	1,4 "
- 1949	20,8 "

Ce tableau montre bien que la drogue, inconnue dans notre Pays avant la Guerre, semble s'y être implantée avec un danger réel d'extension. De plus, ces chiffres, bien qu'éloquents, ne donnent peut-être qu'une idée insuffisante du trafic actuel du chanvre. En effet, les quantités qui font l'objet du trafic total ne sont malheureusement pas toujours saisies en entier, une grosse partie échappant aux investigations policières, et

.../...

la faiblesse du chiffre donné pour 1948 pourrait être expliquée de cette manière .

La découverte en Septembre 1952 de l'affaire "V..." ne confirme que trop cette opinion, puisque le chanvre était cultivé sur 8000 m2 de terrain depuis 1948. Voici du reste un résumé de cette affaire, telle qu'elle figure au dossier judiciaire . Nous avons jugé utile de la reproduire ici à cause de son ampleur sensationnelle.

" Monsieur M... Fermier à LE CHAUTAY (Cher), avait loué son terrain à Monsieur V... depuis 1942 pour cultiver des légumes.

Au début de 1948, V... demande à M... de lui cultiver du chanvre en lui expliquant que les tiges serviront à fabriquer de la pâte à papier et les graines à nourrir les poules . Il lui remet plusieurs kgs de graines. Elles permettent d'ensemencer en Avril 4000 m2 de terrain. Puis, travaux de binage; M..., sur le conseil de V..., arrache les plants mâles (ceux qui portent les fleurs) .

Vers le mois d'Octobre, M... coupe les pieds de chanvre, les fait sécher dans le champ et les transporte en charrette chez V...

Depuis 1948, chaque année, jusqu'en 1952, M... cultive le chanvre pour V... qui lui fournit les graines et ensemence 60 à 80 ares ; la récolte est de 7.500 pieds pour 80 ares . Le chanvre était semé au semoir mécanique. Le champ est situé à l'extrémité de la ferme entre deux bois . La plante, arrivée à maturité, est sectionnée à sa base et sèche sur le sol par paquets de 15 à 20 pieds. Il s'agit uniquement de pieds femelles .

A noter les soins attentifs portés à cette culture, sol propre, sarclages successifs et roulages .

Dans le courant de Septembre 1952, la Police a été informée que V..., aujourd'hui décédé, avait été pendant plusieurs années le fournisseur de hachich de trafiquants Nord-africains demeurant à Paris et en Banlieue. Après perquisition, des portions de végétaux, mises sous scellés, furent soumises à l'analyse toxicologique.

Les Experts, dans leur rapport, conclurent que les échantillons examinés se présentaient "par leurs caractères

.../...

organoleptiques, chimiques et physiologiques, comme du chanvre correspondant à la description donnée à la Pharmacopée Française Edition 1949 à l'Article Chanvre Indien."

Cette triste affaire, pour si démonstrative qu'elle soit, n'est pourtant qu'un aspect de la recrudescence actuelle du trafic du chanvre en France et dans le monde entier. La Commission des stupéfiants de l'O.N.U., justement alarmée, dévoile en effet les quantités comparativement saisies dans le monde pour 1936 et 1948 :

- 1936	{	7.962 Kgs de chanvre
		8.297 " de résine
- 1948	{	61.737 Kgs de chanvre
		18.760 " de résine

Pour notre part, nous avons pu réunir, à titre documentaire, un certain nombre d'affaires récentes portant sur des saisies effectuées au cours de l'année 1952 et de l'année en cours chez des toxicomanes et des Trafiquants. Nous devons à l'obligeance de Monsieur le Docteur LE BRETON, Expert Toxicologue près la Cour d'Appel de Paris, la connaissance de ces faits.

Les expertises, au nombre de 24, ne sont mentionnées qu'à titre d'exemples et ne représentent qu'une certaine part de toutes celles qui ont pu être faites à l'échelle nationale au cours des deux dernières années.

Toutes aboutissent à peu près aux mêmes conclusions: il s'agit en général de scellés constitués par un ou plusieurs paquets contenant des quantités variables de débris végétaux qui s'avèrent, à l'examen, être du chanvre indien.

Certains cas particuliers méritent néanmoins un examen plus approfondi. Ce sont ceux pour lesquels les échantillons à expertiser sont constitués par des tiges entières de la plante provenant à coup sûr de cultures métropolitaines :

- Telle l'affaire S..., datant du 30 Octobre 1952, dans laquelle l'échantillon, saisi au cours d'une perquisition

.../...

à la ferme exploitée par les contrevenants à SURY-aux-BOIS (Loiret), comprend notamment un pied femelle de chanvre indien ainsi que des fleurs et feuilles de la plante femelle .

- Telle également l'affaire B. Q en date du 24 Novembre 1952 au cours de laquelle le scellé était constitué par 16 branches de chanvre cueillies dans le jardin des contrevenants.

A noter que la teneur en résine de ces plantes était de 3,8 % dans le premier cas et de 5,4 % dans le second . Ces faibles pourcentages, d'ailleurs, n'ont préjugé en rien de l'activité de cette résine qui, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, était douée d'un pouvoir somnifère et toxique sur le vairon et le rat blanc, identique à celui de la résine extraite du chanvre indien officinal!

Dans d'autres cas, les saisies portent sur des quantités assez importantes de drogue .

- soit masses résineuses pures

- Affaire M... 29 Septembre 1952

Quantité saisie	K. 1.500
-----------------------	-------------

- soit débris végétaux finement pulvérisés ou grossièrement divisés et dont la présentation indique une destination commerciale.

- Affaire H... 21 Mai 1952

Quantité saisie	1.
-----------------------	----

- Affaire B... 28 Février 1952

Quantité saisie	0.480
-----------------------	-------

- Affaire B.A. B... 2 Janvier 1953

Quantité saisie	0.600
-----------------------	-------

Ailleurs, enfin, les saisies intéressent des quantités minimales, mais les cas sont beaucoup plus nombreux.

.../...

Il s'agit alors de cigarettes (Affaire D..., St-GERMAIN-des-Prés, 2 Janvier 1953), de petits paquets contenant des débris végétaux près desquels voisine parfois une petite pipe en terre cuite dont la tige est constituée par un crayon évidé de sa mine (affaire F... 18 Mars 1953)

Détail pittoresque: le fumeur de pipe éprouve, paraît-il, une euphorie de qualité supérieure en refroidissant, à mesure qu'elle se consume, le fourneau en terre de sa pipe dans un verre d'eau ou de bière .

La drogue peut enfin être présentée sous forme de barrettes résultant de l'agglomération sous pression de parties résineuses de Cannabis Sativa L.

(Affaire N... 16 Mai 1952)

Dans ce cas, les plaquettes, dont les dimensions sont standardisées pour la moyenne des vendeurs (12 x 12 x 3 mm ou 12 x 60 x 3 mm quand elles sont rectangulaires) sont destinées à être chiquées ou introduites dans des breuvages .

Mais il ne suffit pas de dénoncer l'activité des trafiquants et notre étude serait incomplète si nous passions sous silence le côté médico-légal du hachichisme.

QUESTIONS MEDICO-LEGALES

Les crimes délits et fugues de toutes sortes perpétrés par les hachichins dans le monde ne sont pas contestés. Aux ETATS-UNIS, WALTER BROMBERG voit dans le hachichisme une source de criminalité. Les Auteurs Nord-Africains et POROT , en particulier, rapportent des exemples d'impulsions tragiques chez certains malades. La plupart des spécialistes reconnaissent d'ailleurs que ces phénomènes de raptus sont surtout le fait de fumeurs isolés. Ils sont rarement observés dans les fumeries où les sujets sont rassemblés et se contrôlent les uns les autres.

Notre Pays aurait-il l'aimable privilège d'échapper à ces méfaits de la drogue ? Il est malaisé de répondre à cette question vu l'absence de données étiologiques précises se rapportant à ces sortes d'affaires.

.../...

Nous nous hasarderons seulement à évoquer ici la possibilité d'un oubli fréquent de ce facteur de la part des Enquêteurs et des Médecins.

Y pense-t-on assez souvent en face des problèmes de criminologie qui se posent en particulier dans certains milieux Nord-Africains ? Il est permis d'en douter si l'on considère le nombre croissant de meurtres dont l'atrocité illogique et la folie sanguinaire seraient des caractères plaçant en faveur d'une étiologie hallucinatoire !

Tel le cas, rapporté dans les Journaux parmi tant d'autres, de ce boucher, assassiné dans sa boutique le 20 Décembre dernier par un Algérien qui, devenu subitement fou, saisit un couteau sur l'étal et lui en asséna six coups. Le dément devait malheureusement faire une seconde victime dans les minutes qui suivirent avant d'être maîtrisé.

Certes on n'a pas le droit d'affirmer sans preuves le caractère toxicomane des drames de ce genre. Il n'empêche que ceux-ci, en l'absence de preuve contraire, font penser aux impulsions violentes décrites chez les hachichins.

CONCLUSIONS

Il ressort de cette étude que le trafic du Hachich s'est intensifié en France depuis quelques années, et cela, par rapport à celui des stupéfiants d'origine opiacée qui, lui, a régressé.

Est-ce à dire qu'il faille redouter une extension de l'envergure de celle observée aux ETATS-UNIS depuis la Guerre?

Nous pensons que le péril n'est pas encore si proche et c'est avec optimisme qu'on peut comparer les chiffres assez élevés de drogue saisie avec le nombre, très restreint, d'intoxications connues.

Cependant, il ne faut pas méconnaître pour autant le danger tout spécial que ce vice pourrait constituer dans la société; danger qui risque de frapper plus particulièrement la jeunesse intellectuelle non avertie et facilement influençable par un prosélytisme malsain.

Chacun sait, en effet, que le chanvre se fume, en cercles limités il est vrai, dans certains milieux artistiques frelatés de la Capitale et, en particulier, à St-GERMLIN-DES-PRES. La réputation d'innocuité dont il jouit auprès des toxicomanes et même, hélas, des Pouvoirs Publics, fait que cette drogue n'est pas toujours prise au sérieux par les Autorités Judiciaires. Par surcroît, son prix de revient, extrêmement bas pour un stupéfiant, permet à toutes les catégories humaines de s'y adonner, y compris et surtout celle, peu fortunée, des Nord-Africains de nos grandes Villes

-----oOo-----

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|---|---------------|
| - ANNALES PHARMACEUTIQUES FRANCAISES | Décembre 1947 |
| - BAUDELAIRE " LES PARADIS ARTIFICIELS " | |
| - BOUQUET J. " L'HERBE AUX FAKIRS "
Thèse Doct. Univ. (Pharm.) | Lyon 1912 |
| - CIPRIANI - Thèse Doct. médecine | Paris 1939 |
| - CODEX | 1949 |
| - DARDANNE - Contribution à l'étude du
Chanvre Indien, Thèse Doct.
Univ. (Pharm) | Paris 1924 |
| - DELAY - Annales médicopsychologiques | Juin 1944 |
| - DEROBERTS- Société de Médecine Légale | Mars 1946 |
| - DESCHAMPS A. Ethér Cocaïne hachich
Peyotl et démence précoce. | |
| - DUPRE - Thèse Doct. Médecine | Paris 1946 |
| - GAUTIER Théophile "LE CLUB DES HACHICHINS | |
| - KERIM FAHIREDDIN "TROUBLES PSYCHIQUES
DUS A L'EMPLOI DU HACHICH
BRUXELLES MEDICAL | Novembre 1930 |
| - MEZZ MEZROW "LA RAGE DE VIVRE" | |
| - MOREAU de TOURS "DU HACHICH ET DE L'ALIE-
NATION MENTALE" | |
| - PIEDELIEVRE "UN CAS DE CANNABISME PROFES-
SIONNEL" Soc. de Méd. légale. | |
| - PLANCHON- MATIERE MEDICALE | |
| - POROT "LES TOXICOMANIES" | |

..... /

- RECH-"DES EFFETS DU HACHICH SUR L'HOMME
JOUISSANT DE SA RAISON ET SUR
L'ALIENÉ" .

- VILLARD - "DU HACHICH - ETUDE CLINIQUE
PHYSIOLOGIQUE ET THERAPEUTIQUE"
Thèse Doct.Méd.

Paris 1872

- VAILLE C. "LA REGLEMENTATION DES SUBS-
TANCES VENENEUSES.

-----oOo-----

- RECHERCHES SUR L'ÉTAT DE L'ÂME
L'ÉTAT DE L'ÂME

- VILLARD - "DU RACHIS - ÉTUDE CLINIQUE
PHYSIOLOGIQUE ET THÉRAPEUTIQUE"
Thèse Doct. Méd.

- VALLÉE DE "LA REGLEMENTATION DES SUBS-
TANCES VÉNÉNEUSES."

Paris 1875

—000—

